

LUTTER CONTRE L'ÉCHEC

Une autre approche

Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde.
Ludwig Wittgenstein



La haute langue orale

Clef de la réussite pour tous

Christian Montelle

La haute langue orale ? Serait-ce là une réhabilitation des conversations aristocratiques d'antan, un passeport de reconnaissance entre des élites ? Ce soupçon, qui a parfois pesé sur mes propositions, est à mille lieues de la vérité ; mon objectif est de donner à tous, sans exception, une langue orale de haut niveau, outil essentiel pour accéder à une parole élaborée, à une pensée subtile, à la lecture de textes littéraires et scientifiques et, plus généralement, au savoir.

Je voudrais ici tenter de définir cette haute langue orale, de préciser quelles sont ses fonctions et ses vecteurs et aussi de proposer des moyens pour la transmettre à tous les enfants de la république.

La haute langue orale

La parole est le seul lieu où l'être ait un sens.

Jacques Lacan

Pour faire un sort à l'adjectif « haute », employé ici, proposons une comparaison entre la vallée et le sommet de la montagne. Si la vallée est « basse », elle contient tous les éléments qui permettent la vie quotidienne : l'eau, les champs, les industries

humaines, les logements. Parfois, l'homme éprouve le besoin de gravir la montagne. En son sommet, il rencontre certes le dénuement matériel, mais aussi l'élévation spirituelle. Il voit loin, ce qui lui permet de découvrir de nouveaux domaines inexplorés jusqu'alors : il bénéficie d'un temps hors du temps, dégagé des contingences matérielles, et il embrasse alors le vaste domaine de la pensée, de l'imaginaire, du rêve.



Christian Montelle
La parole contre l'échec scolaire/La haute langue orale,
L'Harmattan, 2005

Je hasarde qu'il en est de même pour la langue orale et qu'il est impérieux de bien distinguer deux sortes de parole.

L'une est la langue de communication quotidienne, au lexique restreint, à la grammaire élémentaire, au style spontané : je la nommerai la langue commune, sans aucune intention péjorative. C'est la langue que nous utilisons habituellement dans nos communications ordinaires avec autrui, celle des sitcoms, des séries télévisées, de la télé-réalité, de la plupart des talk-shows, de nombreuses chansons. Elle réfère essentiellement à l'ici et maintenant, à l'entourage immédiat et au présent. Elle fait appel surtout à l'émotion et ne demande qu'une réaction immédiate. Elle ne saurait être un contenu de l'enseignement de l'oral, comme cela est parfois le cas.

L'autre, celle que je nomme « haute », celle qui est au sommet de la montagne et qui doit donc être conquise, ne se produit ni ne se livre dans l'évidence. Son lexique est beaucoup plus riche :

- d'une part parce qu'elle rend compte de réalités plus lointaines, dans le temps comme dans l'espace,

- d'autre part, parce qu'elle désigne de façon plus précise et descriptive. Pas d'*oiseaux* mais des *mésanges* ; pas de *faire* mais des verbes précis ; et aussi des adjectifs, des images, des métaphores : en bref, un style. Cette langue explique ; elle demande interprétation ; elle sollicite le raisonnement et le symbole. Elle met en œuvre une grammaire complexe et subtile, apte à transcrire toutes les nuances de la pensée.

Il n'y a pas de frontière précise entre ces langues, évidemment. L'important est que les parents et les enseignants aient conscience que c'est la haute langue orale qui est importante, pas la virtuosité de la « tchatche ». L'enfant imite ce qu'on lui propose : il se rend maître des différents registres de la langue, des voix du récit, des différents discours si on les lui donne à entendre.

Utilité et fonctions

*A good mother is worth a hundred schoolmasters.
Une bonne mère vaut cent maîtres d'école.*

Proverbe anglais

On trouve les deux sortes de langue à l'écrit : commune ou haute. La haute langue écrite, littéraire ou scientifique, ne peut être entendue, lue et comprise qu'à la condition que le substrat de la haute langue orale soit en place. Le fait de méconnaître cette nécessité conduit à l'échec un grand nombre d'enfants qui ne possèdent tout simplement pas une langue intérieure suffisamment fournie pour comprendre ce que disent leurs maîtres ou leurs manuels. Ces enfants se découragent ; ils sont humiliés, parce que leur intelligence et leur

travail sont mis en cause, alors que leur environnement ne leur a tout simplement pas donné l'outil principal qui leur est nécessaire : cette haute langue orale que j'évoquais plus haut. Des études menées aux États-Unis, montrent que tous les enfants, ou peu s'en faut, parviennent à décoder, à « lire » les lettres, mais que c'est pour construire le sens que les écarts se mettent en place, pour s'élargir impitoyablement à mesure que les textes deviennent plus complexes, deviennent des textes oraux ou écrits de haute langue. Le spécialiste de la lecture, Keith Stanovich, nomme cet accroissement des handicaps "l'effet Matthieu", en référence au passage de la Bible :

À celui qui a, il sera beaucoup donné et il vivra dans l'abondance, mais à celui qui n'a rien, il sera tout pris, même ce qu'il possédait.

On ne peut sortir de cet engrenage infernal en restant dans le domaine de l'écrit : un passage par la langue orale s'avère indispensable.

Quelles sont les compétences indispensables que développe la maîtrise de l'écoute et de l'émission de la haute langue orale ? Outre les acquisitions de lexique, de syntaxe, de figures de style que j'ai déjà évoquées, l'écoute de textes non transparents, qui font appel à une poésie et aux langages symboliques, demande un travail d'interprétation pour en découvrir les sens profonds. Ce travail requiert une activité intellectuelle intense, à l'écoute de textes proposés plusieurs fois de façon à ce que les sens s'en dégagent peu à peu. Cette activité même permet d'établir les compétences d'interprétation nécessaires à toute lecture véritable. Plus loin que le simple repérage des faits relatés, l'enfant apprend à lire tout ce qui est dit au-delà des mots, à donner du sens : il entre dans le monde du symbolique. En passant, insistons sur la nécessaire ré-écoute ou relecture.

Des travaux, menés au Japon, comparent l'activité cérébrale durant la lecture et durant la réception de programmes télévisuels. Ces derniers ne suscitent qu'une activité faible, alors que la lecture (auditive ou visuelle) fait fonctionner beaucoup plus intensément le cerveau et "muscle" cet organe complexe. La lecture oblige à fabriquer des images mentales, à interpréter, alors que les images de la télé sont simplement regardées (je parle des TéléF1, qui "vendent des temps de cerveau à Coca-Cola", alors qu'elle est aussi un merveilleux outil). Les écrans font surtout appel à l'émotion, non à l'intelligence. Remarquons, avec un peu de malice, qu'un écran est tout d'abord ce qui cache, qui empêche de voir. En tout cas, ce n'est pas ce qui permet d'appréhender le monde de façon sensuelle et rationnelle par tous nos sens et dans tous ses sens.

La lecture auditive développe les compétences qui permettent l'accès à la lecture visuelle.

Quels textes ?

Tous les pays qui n'ont plus de légendes seront condamnés à mourir de froid.

Patrice de La Tour du Pin

Je sens vos questionnements devenir pressants : quels sont donc les textes qui permettent d'aider les enfants à acquérir non seulement la haute langue orale, mais aussi les capacités d'interprétation et la culture qui leur sont nécessaires pour accomplir un parcours scolaire harmonieux, pour entrer dans le monde de la littérature et du langage scientifique ? J'en pointerai trois catégories : les textes de la tradition orale, les textes poétiques et les textes théâtraux, c'est-à-dire tous les « hauts » textes dont la vocation est d'être dits oralement. Je parlerai plus loin des textes littéraires lus.

Les textes de la tradition orale

Ils comprennent principalement : les proverbes, les dictons, les devinettes, les chansons, les comptines, les contes, les légendes (je néglige ici les mythes, les épopées). Chacune de ces catégories développe des compétences spécifiques chez l'enfant : depuis la nuit des temps, ces joyaux, issus de la sagesse de nos ancêtres, ont servi à fonder ce qu'il y a d'humanité et d'intelligence chez les mammifères supérieurs que nous sommes, et cela chez tous les peuples et dans toutes les cultures. Avec une condition cependant : que ces textes soient donnés avec le respect qui leur est dû, dans une langue riche et poétique, sans pastiche, parodie ou réduction à l'anecdote.

Ce patrimoine est un véritable trésor peu ou mal employé. Je n'expose pas ici les compétences développées par chaque type de texte ni les conditions d'efficacité de leur utilisation. Je présente ces éléments dans mon ouvrage : *La parole contre l'échec scolaire / La haute langue orale*.

Les textes poétiques

J'y joindrai les chansons. Ils demandent aussi un choix qualitatif. Une fâcheuse dérive a pu faire croire que le poème était un peu n'importe quoi, pourvu que ça rime et que ce soit bizarre. La poésie est beaucoup plus que cela. Elle est une nouvelle vie donnée aux mots pour leur permettre de s'adapter à l'évolution du monde. Elle est aussi la capacité donnée à chacun de remarier les mots en un jeu perpétuel, de recréer le sens dans des agencements infinis. La poésie est la matrice de la langue.

Le patrimoine poétique français est immense ; il a été négligé à une époque et on peut se réjouir de le voir revenir en force dans les préoccupations pédagogiques.

La poésie, c'est aussi la prosodie, la musique de la langue, car le poème ne prend tout son sens et

ne trouve toute son efficacité que dans une diction sonore et dans une écoute partagée.

Le théâtre

À l'origine cérémonie sacrée de refiguration du monde, il est une tentative de re-présenter le monde pour proposer de l'améliorer. À vocation purement orale, lui aussi, il opère un tour de magie : l'illusion comique, qui, sur un espace banal, recrée le monde et ses habitants pour un jeu qui met en scène les passions et les ambitions. Hautement pédagogique, il propose aussi des valeurs plus humaines. Très prosodique, lui aussi, il habitue à pratiquer une interlocution à plusieurs voix qui habitue l'enfant à des échanges sociaux respectueux de l'autre. Quand il est joué, le théâtre favorise le décentrage de l'ego sur un personnage, voie royale pour commencer à sortir de l'égotisme infantile.

Là aussi, notre patrimoine est immense et ne demande qu'à être transmis aux enfants, dans toute sa force de langage et de messages humanistes. Le choix et le respect des textes sont essentiels, comme pour les autres catégories.

Écouter et dire

Si vous ne reconnaissez ni ne comprenez un mot en l'entendant, vous ne le comprendrez pas en le lisant..

T.G. Sticht

Quels sont les acteurs et les modalités possibles de cette transmission et de l'acquisition de la maîtrise de la haute langue orale ?

Monsieur Cabrejo-Parra montre bien le rôle central de la parole parentale au cours des premières années de vie de l'enfant. La parole maternelle, véritable matrice où se fonde la personnalité, où se forment des compétences linguistiques fondamentales, où se décide la vision du monde de l'enfant, est le premier paramètre qui doit être pris en considération. Parole d'accueil et d'amour, parole qui présente et nomme le monde, chansons, comptines, contes pour tout-petits, tous ces textes susciteront s'ils sont là — ou produiront leur contraire s'ils manquent — une confiance de l'enfant en lui-même, un plaisir par rapport à la langue, un désir de vivre et de connaître le monde. Cette heureuse maturation de l'enfant se produira quelle que soit la langue utilisée par la mère ou le père. Si les parents sont d'origine étrangère, ces premiers nourrissements linguistiques rempliront complètement leur rôle, qu'ils soient donnés en berbère, en arabe, en vietnamien, en roumain, en chinois ou en albanais. Quand le goût et la jouissance des mots sera en place, ils seront facilement transférés sur la langue du pays d'accueil.

Quand l'environnement familial n'a pas rempli son office, l'école a un devoir de substitution, même si elle ne peut avoir une aussi complète effi-

cacité. C'est justement le rôle de l'école maternelle, le moment où il est possible d'établir l'égalité des chances. Au lieu de vouloir introduire trop précocement les apprentissages de l'écrit, ce qui produit un échec massif chez tous les enfants qui ne possèdent pas encore suffisamment de langue, il serait plus sage et plus rentable pour l'avenir – sans préjudice pour les enfants plus avancés – d'attendre la sixième ou la septième année pour enseigner le lire-écrire. De deux ou trois à sept ans, la famille, les structures de garde d'enfants, l'école, les médias pourraient *nourrir les enfants par l'oreille* de textes de la tradition orale, de poèmes et de chansons, qui serviraient de centre d'intérêt à tous les travaux proposés. On profiterait de cet âge où les enfants sont capables de véritables prouesses d'acquisitions linguistiques et culturelles pour préparer le terrain des futures semailles, pour développer toutes les compétences profondes indispensables, en s'interdisant alors toute évaluation stigmatisante. Compétences, contes de randonnée, contes d'animaux, chansons, poèmes, petits textes théâtraux seraient non seulement racontés ou proposés aux enfants, mais réitérés de nombreuses fois, de façon à ce qu'ils puissent les dire à leur tour, commençant à construire ainsi leur parole, élément central de la personnalité de chacun.

Je propose une progression pour l'acquisition du pouvoir de parole : une voix, avec le poème, capacités d'interlocution et de langage du corps avec le texte théâtral, maîtrise totale de toutes les voix du récit avec le conte.

Lire ou raconter ?

C'est par la parole, intérieure ou sonore, que la langue écrite prend vie, elle qui n'est que signe inerte.

Christian Montelle

Lire ou raconter ? C'est un problème d'âge. Pour les tout-petits et jusqu'à sept ans, le contage tient une place centrale et il doit se perpétuer tout au long du cursus scolaire, en laissant de plus en plus de place à la lecture sonore ou muette de textes littéraires. Lire ne permet pas une appropriation suffisante des contenus, car la répétition est moins bien reçue, alors qu'un conte de la tradition orale bien adapté à l'âge des auditeurs peut être entendu de nombreuses fois et restitué par tous les enfants d'une classe.

D'autre part, il y a une certaine tromperie sur la nature de l'oral dans le fait de présenter systématiquement la parole comme issue d'un livre. Cela risque de brider la parole enfantine qui ne se sentira pas autorisée, alors qu'elle est non seulement un espace de liberté, mais le fondement même de la personnalité. Lire, surtout au début, des textes dont la vocation principale est d'être oralisés : poèmes, textes théâtraux, albums, récits faciles. Ra-

conter oralement, en improvisant avec l'aide des auditeurs, les récits de la tradition orale.

De plus le conteur parle *les yeux dans les yeux*, adapte son texte et s'adapte à son jeune public, qui peut poser des questions, participer, réagir. La gestuelle, les bruitages, les mimiques sont d'une aide précieuse pour les enfants, qui comprennent bien mieux le texte et y trouvent beaucoup plus de plaisir. Les contes de randonnée, par exemple, qui conviennent parfaitement aux jeunes enfants, sont vécus dans leur corps aussi bien quand ils les écoutent que quand ils les racontent à leur tour.

Le plaisir est un élément indispensable car il conditionne le désir, en précisant que ce n'est pas un plaisir régressif et démagogique dont je parle, mais d'un plaisir trouvé après un intense effort de compréhension de textes mystérieux qui peu à peu livrent leurs secrets. Un plaisir qui *élève*, vocable que je préfère à celui d'apprenant..

Conclusion

L'être humain sort du ventre maternel pour tomber dans le ventre de la langue.

Evelio Cabrejo-Parra

La haute langue orale est le placenta qui nourrit l'enfant dans le *ventre de la langue*, selon la belle expression de monsieur Cabrejo-Parra.

Si l'on considère le seul domaine du lexique, on évalue de 60 000 à 100 000 le nombre de mots que connaît un bon élève de terminale. Il faut donc que le festin des oreilles soit copieux et commence très tôt, quand les capacités d'acquisition sont maximales.

Tous les transmetteurs de langue ont un rôle à jouer en donnant à tous les enfants le meilleur de notre langue, de façon à ce que toute leur vie ils aient cette faim de lecture et de culture et cette curiosité sans fin, qui caractérisent les êtres véritablement humains.

